

Couchoro qui est un écrivain de la génération précédente rejoint un jeune écrivain togolais chez qui on notera le caractère romanesque de l'intrigue.

Chez la plupart des écrivains togolais, l'amour triomphe toujours. Il devient une force, un élan magique qui aide à affronter les difficultés avec courage. En tout cas, c'est la leçon que l'on peut tirer à la lecture de certaines créations littéraires. Chez Henri Ajavon par exemple, c'est l'amour pour Datchi (33) qui a poussé le jeune homme à déclencher la révolte des esclaves et à les libérer. « Le destin de Mélé » (34), n'est-ce pas d'épouser Koudzo, le seul homme qu'elle aime vraiment ? Une troublante ressemblance existe entre Mélé et Amoura (35). Après hésitation, toutes deux acceptent de rompre avec le carcan de la « tradition » et de suivre la voie de leur cœur. Mélé était promise par son père mort à Makanga, qui a déjà deux épouses à son actif. A cause du passé déshonorant de ses parents, Amoura ne peut devenir la femme du prince du royaume Yoruba. Fortes de leurs amours, les deux jeunes filles ont pu braver la résistance de leurs milieux et réussir à se faire épouser par leurs véritables prétendants.

Les personnages vivent le changement social et s'y adaptent. Mais chacun réagit selon son tempérament et son milieu social. Et comme il s'agit en fait de création, fruit d'imagination et de faits vécus, l'attitude des différents héros est soumise aux contingences sociales et à l'option des écrivains.

John Madjri
Sociologue-Journaliste
Centre d'Études Économiques
et Sociales
d'Afrique occidentale.

(31) Zinsou. — L'amour d'une sauvage, 1968.
(32) Couchoro. — Drame d'amour à Anécho, 1952.
(33) Datchi, l'esclave marronne de H. Ajavon.
(34) La fiancée était Fétiche de P. Amenyedzi.
(35) Voir la Calebasse empoisonnée de P. Amenyedzi, pp. 8-10.

pour saluer la réédition de Doguicimi

La réédition de « Doguicimi »
(1) de Paul Hazoumé mérite d'être signalée comme un événement particulièrement heureux, dont nous voudrions d'abord souligner la portée historique. Nous dégagerons ensuite, très brièvement, l'intérêt politique et culturel de l'ouvrage, qui est à la fois un roman ethnologique, historique et politique et, dans une certaine mesure, un roman sentimental et « féministe ».

Mais auparavant présentons le romancier. Ancien élève de l'École Normale d'Instituteurs de l'A.O.F. à Saint-Louis du Sénégal (établissement fédéral créé en 1903 par le Gouverneur Général de l'A.O.F. et dénommé en 1915 « École Normale William-Ponty »), Paul Hazoumé est né le 16 avril 1890 à Porto-Novo (2). Homme politique, ethnologue, historien et romancier, il est l'auteur des ouvrages suivants : « Le Pacte de sang au Dahomey » (Prix du gouvernement général de l'A.O.F., 1937), « La France contre le racisme « allemand » (1940), « Cinquante ans d'apostolat au Dahomey de Son Excellence Mon Seigneur Steinmetz » (1942) et, bien entendu, « Doguicimi » (Prix de Littérature coloniale en 1938 ; prix de Langue française de

l'Académie française et prix Patria Scientiis de l'Académie des Sciences coloniales en 1939). Il a publié en outre plusieurs articles sur l'histoire du « Bénin » et la culture « béninoise » dans le « Bulletin de l'Enseignement de l'A.O.F. », « La Reconnaissance africaine », « Présence africaine... ». Connaissant personnellement le romancier et ayant suivi de près l'immense effort qu'il s'est imposé pour rendre possible la réédition de « Doguicimi », nous lui rendons ici un hommage mérité.

Premier roman historique négro-africain en langue française, **Doguicimi** est l'une de ces œuvres maîtresses qui ont marqué d'une empreinte indélébile le développement de la littérature négro-africaine.

En ce moment où le problème de la relève des premiers écrivains « béninois » (Félix Couchoro, Paul Hazoumé) se pose avec une acuité bien tragique, en ce moment où la littérature béninoise végète et s'essouffle, le retour de **Doguicimi** à la « une » de l'actualité littéraire peut exercer une influence heureuse en mettant à la portée de la nouvelle génération d'écrivains béninois, peu sûrs de leurs moyens, un modèle d'une immense et incontestable valeur littéraire (artistique), malheureusement trop peu connu au Bénin.

Grâce à la réédition de **Doguicimi**, le public béninois (et africain) pourra découvrir (ou redécouvrir) l'une des plus hautes valeurs de son patrimoine culturel et l'un des romans négro-africains les mieux cotés. Tous ceux qui sont assoiffés de

(1) HAZOUMÉ Paul, *Doguicimi*, 1^{re} éd. Paris : Larose, 1938, 511 p., 2^e éd., Paris : Larose, 1978, VI - 511 p.
(2) Pour de plus amples informations biographiques, voir notre article « Paul Hazoumé, romancier » paru dans *Présence Africaine*, n° 105-106, 1^{er} et 2^e trimestres 1978.

bonne littérature pourront désormais savourer à loisir ce chef-d'œuvre d'une densité psychologique et ethnologique à peine comparable.

Dogucimi est, avons-nous dit, un roman historique, le seul roman historique de la littérature béninoise. C'est une belle page de l'histoire du Danhomê que le romancier fait revivre dans cette fresque gigantesque. Le règne du roi Guézo (1818-1858) est l'un des plus célèbres et des plus prospères de la dynastie aboméenne. La civilisation du Danhomê brille de toute sa splendeur et séduit le lecteur par sa magnificence. La société aboméenne apparaît ici comme une société fortement hiérarchisée dont le roi est le centre vital et le maître absolu, et dont chaque membre est tenu de rester à la place que lui assignent les traditions. Les « Danhoménou » sont très respectueux de leurs traditions. Ils ont le culte de la force physique et morale. C'est un peuple au tempérament foncièrement belliqueux. Il vénère son Roi comme un demi-dieu. Il l'appelle le « Maître de l'Univers », le « Maître de l'Aurore », le « Père de la lumière », l'« Astre du Jour », le « Père de la Vie », le « Père et la Mère du Peuple », le « Roi des Perles », etc. Bien qu'il soit le maître absolu du Danhomê, le roi doit se conformer scrupuleusement aux traditions et à l'étiquette imposée par ses prédécesseurs et se soumettre à la volonté des dieux. Ces derniers apparaissent comme les véritables maîtres du royaume : nous sommes en présence d'une monarchie absolue à tendance théocratique.

La Cour nous est présentée vue de très près. La société de cour apparaît dans une lumière crue : la faiblesse du « Roi tout-puissant » obligé dans certaines circonstances de subir la volonté de ses épouses ou de ses ministres-conseillers, la jalousie inavouable des reines désireuses d'être en tout les premières femmes du royaume, les haines sournoises qui opposent certains hauts dignitaires, tous ces « dessous sordides » de la Cour sont révélés par une analyse psychologique fort remarquable.

L'étiquette de la Cour, le faste des réceptions royales, les différentes manifestations politiques, reli-

gieuses et artistiques organisées à l'occasion de la fête annuelle des « Coutumes », sont autant d'aspects de la civilisation aboméenne pré-coloniale que Paul Hazoumé a tenu à nous révéler. De ce point de vue, son roman doit être considéré comme une « défense et illustration » des valeurs de civilisation « béninoises ».

Dogucimi est aussi un roman politique. D'une part, parce que son thème central est éminemment politique : la guerre et les drames douloureux qui en sont toujours les séquelles. D'autre part, parce que Hazoumé y exprime en filigrane son option en faveur d'une certaine forme de colonisation (3).

Dogucimi est également un hymne à la gloire de la femme « béninoise ». L'ouvrage exalte en effet les éminentes qualités morales de l'héroïne. Celle-ci est une maîtresse de maison exemplaire, une épouse soumise. Elle est d'une fidélité conjugale à toute épreuve, d'un courage et d'une fermeté exceptionnels, d'une douceur et d'une sollicitude remarquables à l'égard de son époux et des enfants de ses coépouses. Le romancier a idéalisé dans une large mesure ce personnage réel emprunté à l'histoire du royaume d'Abomey. Il a réussi à en faire le symbole, l'incarnation de la fidélité conjugale. A travers elle, il a mis en relief les qualités admirables de la femme noire.

Vu sous un certain angle, **Dogucimi** est un roman « féministe ». N'est-ce pas en effet un appel en faveur de la libération et de la réhabilitation de la femme que lance le romancier ? L'un de ses objectifs semble être la dénonciation des préjugés selon lesquels la femme est d'une part un être inférieur et par conséquent obligé de se soumettre aux caprices les plus insensés de l'homme, et de l'autre une créature vile et méprisable, perfide et indiscrette par nature, incapable de volonté, de pondération, de noblesse, de dévouement et de jugement. Il vise à libérer la femme de ces préjugés et de certaines traditions. Il lui reconnaît le droit d'émettre son opinion sur les grands problèmes qui se posent à son pays.

(3) *Dogucimi*, pp. 392-403.

Dogucimi est par ailleurs un roman sentimental. L'amour est l'un de ses thèmes dominants et l'un des principaux ressorts de l'action. C'est d'abord l'amour conjugal, amour intransigeant et irréprochable de *Dogucimi* pour Toffa. C'est ensuite l'amour-passion, amour ardent et irrésistible que *Dogucimi* a allumé sans le vouloir dans le cœur de l'héritier du trône et dont le feu ravage cruellement le corps et l'âme de ce dernier. Cette passion dévorante et obsessionnelle est bien un amour défendu comme l'a écrit le romancier, un amour coupable.

Dogucimi est une réussite d'un point de vue purement esthétique. Ce récit d'événements politiques graves intimement mêlés à une douloureuse histoire d'amour est mené avec brio. Grâce à un art de conter remarquable, le romancier a réussi à rendre son récit captivant, à nous intéresser au sort de l'héroïne, à nous rendre certains personnages sympathiques et d'autres odieux, à créer le suspense : notre attention reste soutenue depuis « l'exposition » jusqu'au dénouement de cette tragédie d'une émouvante grandeur. Les ressorts de l'action dans ce drame poignant, ce n'est pas seulement la « raison d'État », ce sont aussi des querelles de personne, l'amitié, l'amour, la haine, la malveillance, la jalousie, l'admiration, etc.

Tous ces mobiles souvent inavoués et parfois inavouables sont dévoilés par une analyse psychologique fort raffinée.

Un style châtoyant dont l'éclat est admirablement rehaussé par un grand nombre de métaphores très belles et d'images de toutes sortes, de proverbes Fon, d'expressions idiomatiques littéralement traduites de la langue Fon. Une grande habileté à restituer fidèlement le climat de la Cour royale d'Abomey, la beauté et la vie de la civilisation du Danhomê... Toutes ces qualités proprement littéraires, et d'autres, font de **Dogucimi** un ouvrage unique dans la littérature béninoise, un chef-d'œuvre d'une exceptionnelle beauté et d'une richesse inépuisable et déroutante.

Adrien Huannou.